

# MAGAZINE PARTENAIRES



## LE NÉPAL CONSTRUIT SON AVENIR

**TRAVAIL SANS FRONTIÈRES** la migration – risque et chance  
**SLOW FASHION** suivez la production de votre t-shirt!  
**APPEL** la politique d'austérité de la Suisse menace le développement  
**CONCOURS** gagner une nuit à l'hôtel Ducan, sur les traces des Walsers



**HELVETAS**

Agir pour un monde meilleur

# SOMMAIRE

## PERSPECTIVES

Mains secourables ..... 04

## EN CLAIR

Solidarité avec les migrants ..... 05

## REPORTAGE

Le Népal construit son avenir ..... 06

## FOCUS «TRAVAIL SANS FRONTIÈRES: LA MIGRATION – RISQUE ET CHANCE»

Le monde en mouvement: entretien avec Pascal Fendrich sur la migration de travailleurs du Sud ..... 12

Faire le saut: des jeunes Népalais tentent leur chance à l'étranger ..... 14

Sans illusions: la migration peut tourner au cauchemar pour des femmes ..... 17

En savoir plus ..... 19

**RAPPORT ANNUEL 2015 D'HELVETAS** ..... 20

## SUISSE

«Destins en mains»: exposition de photographies d'Helvetas à Genève ..... 24

Making of: dernières photographies au Laos ..... 25

L'été avec Cinéma Sud: périple et innovation culturelle ..... 26

## ACTUALITÉ

Météo du développement ..... 27

Slow Fashion Container, une campagne participative: suivez la fabrication de votre t-shirt! ..... 27

Agenda ..... 28

Appel: non à la réduction de l'aide au développement ..... 28

Impressum ..... 28

Fair Trade Towns: villes pionnières en Suisse ..... 29

Concours: gagner une nuit à l'hôtel Ducan à Davos Monstein ..... 29

## COMMERCE ÉQUITABLE

Pakistan: avantages pour les employé-e-s d'une fabrique de ballons ..... 30

**INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
DU 24 JUIN 2016 À OLTEN** ..... 32

Page de couverture: Patrick Rohr

## HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

**VISION:** Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

**MISSION:** Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.



© Patrick Rohr



© Reuters/Ahmed Jadhallah

L'argent que les migrants népalais viennent dans leur pays a représenté près du tiers du PIB du Népal en 2014.

Page  
**14**

FOCUS

# «Nous devons apprendre à voir la migration comme une opportunité»

**Pascal Fendrich, expert en migration chez Helvetas**

} Page  
**12**  
FOCUS

Pascal Fendrich, expert en migration chez Helvetas, explique pourquoi les organisations de développement ne doivent pas laisser les travailleurs migrants livrés à eux-mêmes.



© Vera Hartmann

## Partir pour l'étranger

Quand j'ai demandé à Daulima Sherpa (p. 6), qui vit dans le village de Marbu au Népal, ce que, selon elle, son fils de 17 ans devrait faire comme travail, la clarté de sa réponse a été stupéfiante: travailleur migrant. Comme son frère aîné, qui travaille depuis trois ans dans la cuisine d'un hôtel en Malaisie. Même si les soucis coupent désormais l'appétit et le sommeil de Daulima. Plus tard, ses fils devraient fonder une famille au village grâce à l'argent gagné. Malgré les nouvelles alarmantes sur l'exploitation de migrants, les 70 000 roupies (625 francs, soit 175 jours de travail au village), envoyées par son fils la première année ont été indispensables. Au cours de mon voyage au Népal, fin février, je n'ai guère rencontré de familles ne comptant pas une personne à l'étranger. De nombreux jeunes veulent tenter leur chance. Migrer pour travailler est un risque – et une chance. «Elle est tout simplement un fait», m'a déclaré un avocat népalais qui aide les migrants en détresse. Comment agir face à cette réalité? Aucune réponse simple à offrir mais de nombreuses approches pratiques. Nous en rendons compte dans ce numéro – et lors de notre assemblée générale le 24 juin à Olten.

**Susanne Strässle**, rédactrice de «Partenaires»  
susanne.straessle@helvetas.org



© Thomas Kozlik

## Balle au pied

} Page  
**30**  
COMMERCE  
ÉQUITABLE

Dans la ville pakistanaise de Sialkot, capitale mondiale des ballons de foot, une entreprise innovatrice s'engage pour le fairplay dans le marché du travail.

HELVETAS Swiss Intercooperation  
7-9, ch. de Balexert  
1219 Châtelaïne  
Tél. +41 (0)21 804 58 00  
Fax +41 (0)21 804 58 01  
romandie@helvetas.org  
www.helvetas.ch  
CP 10-1133-7



# MAINS SECOURABLES



© Mujahid Safodien



© Gaetan Bally

Le personnel soignant africain est confronté au rejet et à l'exclusion: cette nouvelle ne vient pas d'Europe mais d'Afrique du Sud. Là-bas, le manque de personnel soignant est criant, comme l'a rapporté la NZZ. Malgré cela, les migrants arrivant d'autres pays africains obtiennent difficilement un permis de travail. Ils se déplacent clandestinement et parfois trouvent un travail non déclaré pour un salaire de misère. En Suisse (en bas), les soignants étrangers ou issus de la migration sont indispensables depuis longtemps dans les hôpitaux, les maisons de retraite ou comme ici dans les soins à domicile à Bienne. Ils sont officiellement souhaités. Mais que des particuliers engagent illégalement des migrants pour s'occuper jour et nuit de personnes âgées est un problème. –SUS

# SOLIDARITÉ AVEC LES MIGRANTS

L'an dernier, un million de réfugiés ont débarqué sur les côtes grecques et italiennes, ce qui a pratiquement abouti à une compétition honteuse entre pays européens: qui érige la plus haute barrière? Qui imaginera les mesures les plus dissuasives? En Suisse aussi, des forces politiques veulent contraindre notre pays à cette compétition indigne. Ainsi, l'UDC entend faire échouer la révision de la loi sur l'asile. Certes, elle permet d'accélérer la procédure d'asile – tous les partis l'exigent depuis longtemps. Mais comme elle offre une assistance juridique gratuite aux requérants d'asile, l'UDC a lancé un référendum. Nous voterons sur cette question le 5 juin.

Pour ma part, je dirai oui à la nouvelle loi sur l'asile. Les requérants aussi ont des droits, comme nous tous. Leur opposer d'office notre méfiance et réduire leurs droits contrediraient profondément notre tradition humanitaire. L'assistance juridique aux personnes qui cherchent de l'aide est un devoir, pour que les procédures accélérées restent équitables.

Aussi importante que soit la votation du 5 juin, les grandes questions liées à la migration dans le monde ne seront pas résolues pour autant. Les guerres et le changement climatique continueront

«Je souhaite une Suisse qui défende sa tradition humanitaire et apporte une aide réelle»

à forcer des populations à s'exiler. En outre, des milliers de jeunes et de personnes entreprenantes dans des pays en développement espèrent travailler ailleurs un certain temps, ou même émigrer définitivement. Non pour fuir la guerre, mais pour trouver du travail et une vie digne.

L'Organisation internationale du travail OIT estime que 150 millions de personnes dans le monde vivent hors

de leur pays d'origine pour des raisons de travail. Les Latino-Américains aux États-Unis, les migrants d'Asie centrale en Russie, les Africains en Europe ou les Asiatiques dans les pays du Golfe. Ils n'ont aucun droit dans le pays de destination et se font exploiter. Dans certains pays d'émigration typiques comme le Kirghizistan, le Népal ou le Sri Lanka, Helvetas organise – avec l'appui de la DDC notamment – des cours préparatoires, des formations à des métiers manuels et des consultations juridiques à l'intention des migrants économiques. La valeur de leur main d'œuvre augmente ainsi, tout comme leur chance d'obtenir un salaire correct (pages 12 à 19).

C'est notre petite contribution à un immense défi. Mais au-delà – et plus fondamentalement – la coopération et la politique de développement doivent contribuer à combattre les causes principales de la migration: le gouffre de la pauvreté entre le Nord et le Sud et les conflits à l'intérieur même des pays et des régions. Hormis les possibilités de travail locales, des structures économiques équitables sont nécessaires. Une politique des matières premières qui procure davantage de droits et de revenus aux pays disposant de matières premières ainsi qu'aux mineurs. Il faut stopper l'évasion fiscale, bannir la corruption internationale et les régimes autoritaires.

L'objectif est un monde dans lequel les actuels pays en développement puissent être des lieux de vie pour leur jeunesse, non seulement du point de vue émotionnel mais aussi économique. Sur la voie qui mène à cet objectif, je souhaite une Suisse qui défende sa tradition humanitaire et apporte une aide réelle.



Melchior Lengsfeld,  
directeur d'HELVETAS Swiss  
Intercooperation

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle



© Maurice K. Grüning



La nouvelle maison antisismique est prête à être habitée: à l'ombre de ses murs, Daulima Sherpa sépare la paille des grains de millet.

# DAULIMA SHERPA

Depuis le séisme de l'an dernier, il n'y a plus une seule maison habitable à Marbu. Or, une nouvelle filière de formation a apporté les connaissances en matière de construction antisismique dans ce village népalais de montagne. Daulima Sherpa a été la première à avoir façonné son avenir de ses mains.

Par Susanne Strässle (texte) et Patrick Rohr (photos)

Ce matin-là, il fait froid à 1900 mètres d'altitude. Daulima est accroupie devant le feu et remet du bois dans les flammes – elle brûle les restes de son ancienne maison. Une latte avec un ornement simple et traditionnel, une pièce de bois équarri rabotée, ici une partie de cadre de fenêtre, là un bout de meuble.

## Comme irréel – le jour où tout s'est effondré

Des taches de lumière traversent la natte en bambou et tombent dans le réduit, qui est devenu sa maison depuis le jour où le séisme a détruit le village sherpa de Marbu. Autrefois, les nattes servaient à construire des abris pour le bétail, aujourd'hui, elles protègent sommairement la population.

Avec un regard insondable, Daulina regarde les flammes où se perdent ses souvenirs.

«Que s'est-il passé ce jour-là, Daulima?»

«J'aidais une famille à ôter les pierres des champs quand tout s'est mis à bouger, nous tenions à peine sur nos jambes. Partout, les gens criaient. J'étais comme folle. Ma première pensée a été: où sont mes fils?» Le cadet était avec elle. Mais les plus grands avaient emmené les animaux dans la forêt proche. Les minutes furent interminables jusqu'à ce que Daulima retrouve ses garçons. «Puis j'ai marché jusqu'à notre maison – le toit et les murs s'étaient écroulés.» La mai-

son sherpa traditionnelle sur trois étages n'existait plus. À cette vue, Daulina s'est évanouie.

«Cette nuit-là, nous n'avons pas dormi. Et nous avons même oublié de manger.» Elle rit – un rire gêné, incrédule – le souvenir est si irréel. Le lendemain matin seulement, elle a préparé du dhido pour ses enfants, une épaisse polenta de millet qui remplace souvent le riz ici dans les montagnes. Le premier jour déjà, Daulima fabriquait avec l'aide des voisins l'abri où elle vit encore maintenant. «On se soutenait du mieux

possible, mais finalement nous étions tous dans le besoin.»

De nombreuses répliques des secousses ont plongé les gens dans l'angoisse. Le village était sans réseau téléphonique pendant des jours, il a fallu attendre une semaine avant que l'aide arrive et presque un mois pour que l'électricité soit rétablie.

«Dans la nouvelle maison, nous nous sentons enfin en sécurité. Car un nouveau séisme peut se produire à tout moment.»

Daulima Sherpa, ouvrière du bâtiment et victime du séisme

## De nouveaux murs solides – voilà l'avenir

Depuis ce jour-là, Daulima, 40 ans, cuisine sur le foyer improvisé. Sa belle-mère, âgée de 92 ans et Mingma, 17 ans, dorment sur des lattes en bois dans la remise, où un mobilier sommaire est posé dans les coins. Daulima dort avec ses deux plus jeunes enfants, Sukima, 12 ans, et Ando, 9 ans, dans une tente où elle garde aussi les sacs de réserves de céréales. Son quotidien se déroule dans la cabane en bois. Cependant, les parois légères



Daulima avec deux de ses fils, dans les ruines de leur ancienne maison.

ne protègent pas du froid et les bâches et nattes qui servent de toit retiennent mal la pluie.

Mais la vie en état d'urgence touche à sa fin. Car entre le cabanon des chèvres et l'abri pour ses deux bœufs et sa vache se dresse la nouvelle maison antisismique de Daulima.

Sa maison se trouve juste à l'entrée du village construit sur un versant très escarpé, là où la Jeep du transport collectif dépose les passagers sains et saufs et fait demi-tour après avoir parcouru la périlleuse piste en terre. Comme pour délivrer un message: voyez à quoi ressemble l'avenir!

Les gens ont dû s'habituer à la nouvelle architecture, se séparer des maisons traditionnelles à plusieurs étages aux pièces ouvertes. Ces dernières n'ont pas résisté au séisme, parce que les angles étaient trop délicats, la construction trop rigide, les toits en galets trop lourds et parce que l'abondant mortier d'argile entre les pierres des murs a agi comme un lubrifiant lors du séisme.

Les nouvelles maisons sont différentes mais elles ont aussi une belle architecture de montagne. Elles sont édifiées avec des bois locaux et des pierres soigneusement assemblées, provenant de la rivière dans la vallée. Ce qui a pu être réutilisé l'a été. On remarque les rubans de bois qui strient horizontalement les murs à différentes hauteurs, les solides cadres de portes et de fenêtres doubles, ainsi que les parois massives entre les petites pièces qui rendent la maison résistante aux séismes.

Le courant électrique est déjà installé dans la maison de Daulima, qui veut encore enduire les parois d'argile et installer une vraie porte. Ensuite elle emménagera.

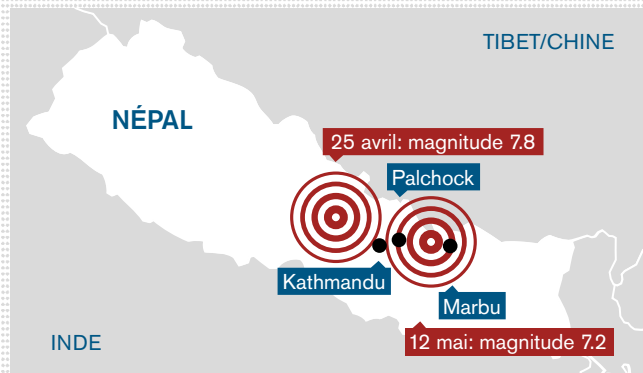
#### Les ruines de l'ancienne vie

Daulima a choisi cet endroit pour sa nouvelle maison car sa famille y possédait un champ. Elle a décidé de vivre près de la

## Faits relatifs à la reconstruction

Le 25 avril 2015, un séisme d'une magnitude de 7,8 et le 12 mai, une réplique de 7,2 ont frappé le Népal. Plus de 8800 personnes y ont perdu la vie, plus de 22 000 ont été blessées et 2,8 millions se sont retrouvées sans abri.

Helvetas a apporté l'aide d'urgence dans des districts frappés, en collaboration avec la Chaîne du Bonheur. Ce qui a été rapide et efficace, car Helvetas est ancrée dans la région de-



puis des décennies. Dans les premiers mois, des tentes, ustensiles de ménage, articles d'hygiène, matériel pour les conduites d'eau et des latrines provisoires ont été fournis, ainsi que 20 tonnes de semences de riz pour assurer la récolte. La reconstruction a été préparée en parallèle. En janvier 2016, Helvetas a obtenu le feu vert. Sur mandat de la DDC, jusqu'à la fin de 2016, Helvetas formera 3000 Népalais-e-s en construction parasismique. Et 1000 familles des plus démunies disposeront d'une nouvelle maison sûre, avec latrines et four sans fumée. Helvetas peut réaliser ce projet grâce aux dons en Suisse et en collaboration avec Solidar Suisse et la Chaîne du Bonheur. 32 approvisionnements en eau pour 3000 foyers seront aménagés. De plus, Helvetas et Caritas Suisse construiront, d'ici à la fin de 2018, 34 écoles parasismiques avec leur propre approvisionnement en eau. Le gouvernement népalais a aussi promis 200 000 roupies (1800 francs) à chaque famille concernée, mais peu d'entre elles en ont déjà reçu une première tranche. Helvetas poursuit le dialogue avec les autorités locales pour que ce soutien soit apporté aussi vite que possible.





L'abri avec ses parois en bambou sert de cuisine, de salon et de chambre.

route et non plus en haut de la pente, où il ne reste plus qu'un tas de ruines.

Pourtant, elle monte deux fois par jour jusqu'aux décombres. Sur des chemins sinueux, par des escaliers tortueux en terre battue et sur des marches de guingois en ciment, en passant devant les vestiges de ce qui était jadis un fier village sherpa. Aujourd'hui, le village de Marbu, dont les 400 familles sont réparties dans neuf hameaux dispersés, est un amas de tentes, de bâches, de tas de bois et de tôle ondulée. Le village reculé dans le district de Dolakha ressemble à un bidonville déplacé dans des montagnes majestueuses, où des cultures en terrasse verdoyantes sont aménagées à perte de vue.

Deux jeunes filles viennent à la rencontre de Daulima; dans leurs hottes tressées, une chaise en rotin, des bouts de tuyaux en plastique, du bois, un peu de fourbi. Ce va-et-vient entre les mondes, les ruines d'hier et les abris de fortune du présent, est devenu le quotidien de nombreuses familles. Car là où se trouvent les gravats, il n'y avait souvent pas de place pour les abris de secours.

De la maison où Daulima a passé la moitié de sa vie s'élançant vers le ciel, comme des potences, les poutres oscillantes du rez-de-chaussée et des restes de mur. Dans les dé-

combres, un sac à main abîmé, un morceau d'étoffe traditionnelle, un miroir brisé, une petite bouteille de médicament vide. Sinon, rien. Derrière les déchets de bois entassés, Daulima coupe des herbes fourragères pour les animaux. Avec courage, le visage de marbre. Ce n'est que quand elle parle de ce qu'elle a vécu ici que les larmes lui montent aux yeux.

La vie de Daulima était déjà en ruines avant le séisme. Son époux est décédé trois mois plus tôt. De quoi? Elle ne le sait pas vraiment. «Nous sommes pauvres et ne pouvons pas nous nourrir sainement. Il s'est affaibli et il est mort.»

«Avant, personne au village n'aurait cru possible qu'une femme suive une telle formation»

Rajendra Panti, formateur en construction

Son père, un pauvre paysan, avait marié Daulima à l'âge de 15 ans déjà après la mort prématurée de sa mère. Elle n'a jamais pu aller à l'école. Le couple arrivait à peine à nouer les deux bouts avec un salaire de bûcheron.

«C'était un homme bon?»

«Oh oui, il l'était. Je n'ai jamais

eu une seule raison de me plaindre de mon mariage, dit-elle. Cette maison était remplie de souvenirs heureux.»

### De ses propres mains

L'an dernier, Daulima a dû apprendre de façon doublement douloureuse qu'elle devrait dorénavant prendre sa vie en main. Elle a été reconnue comme l'une des plus vulnérables



Le nouveau logement de la famille Sherpa est perché au-dessus de la vallée, comme l'était l'ancien.

du village et sa maison a été la première à être reconstruite à Marbu.

Dans le cadre d'un vaste programme de formation qu'Helvetas réalise avec le soutien de la DDC, 3000 hommes et femmes seront formés jusqu'à la fin de l'année 2016 dans la construction parasismique. Le principe: les apprenants, qui ont tous perdu leur foyer, coopèrent par groupes de 10 personnes pour reconstruire leurs maisons sous la supervision d'un instructeur formé. Ils sont ensuite à même d'aider les autres. Ainsi, les connaissances pour la construction parasismique sont transmises plus loin, et ceux qui en ont le plus besoin ont de nouvelles opportunités de revenu après avoir été formés.

La première équipe d'ouvriers a livré sa leçon de construction avec la maison de Daulima, qui faisait aussi partie du groupe. «Avant, personne au village n'aurait cru possible qu'une femme suive une telle formation, explique son instructeur Rajendra Panti. Mais Daulima le voulait à tout prix. Elle était aussi engagée que les hommes.»

De ses propres mains, elle a construit cette maison pour elle et ses fils. Elle sait désormais comment édifier les fondements, et que les pierres angulaires doivent être grandes et robustes. Dans le courant du mois de février déjà, d'autres chantiers ont vu le jour à Marbu. Pour les maisons des mieux nantis aussi, qui ont engagé les personnes formées.

À l'ombre de sa nouvelle maison, à l'aide du nanglo, un panier plat, Daulima lance des grains de millet dans le vent du

soir, inlassablement, pour les séparer de la paille. «C'est une bonne maison, affirme-t-elle. Elle est encore mieux que l'ancienne.» Et dans sa bouche, ce n'est pas peu dire.

Grâce à Facebook, une connaissance a pu envoyer une photo du nouveau foyer à son fils aîné. Nima, 20 ans, travaille depuis une année en tant que cuisinier en Malaisie. Lorsqu'elle pense à lui, sa gorge se serre. «Mais mon fils est fier de moi. Notre maison lui plaît, à lui aussi.» À la fin de son contrat, il aimerait construire sa propre maison, là-haut, où se trouvent les ruines de la maison de ses parents.

«Je ne suis pas seule, j'ai mes fils», déclare Daulima, d'un air décidé. Sa maison va se remplir de nouveaux souvenirs. «Les premiers mois étaient difficiles mais nous avons réappris à vivre sans peur. Dans la nouvelle maison, nous nous sentirons enfin en sécurité. Car au village, nous le savons tous: un nouveau séisme peut se produire à tout moment.»

Susanne Strässle est rédactrice responsable du magazine Partnerschaft-Partenaires. Patrick Rohr a travaillé pendant 15 ans à la télévision suisse alémanique, avant d'ouvrir une agence de communication et média à Zurich en 2007. Après une formation à la "Fotoacademie Amsterdam", il travaille aussi aujourd'hui comme photographe portraitiste et documentaire.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Dans nos histoires multimédia, découvrez d'autres images et vidéos, écoutez l'histoire de Daulima et apprenez-en davantage sur les constructions antisismiques: <http://reportages.helvetas.ch>

## TOUS POUR UN – Démocratie en reconstruction

1000 familles parmi les plus vulnérables reçoivent une nouvelle maison sûre. L'équipe de construction décide de qui en bénéficie en priorité – avec beaucoup de solidarité. Arun, 16 ans, a pu en faire l'expérience.

Lorsque l'équipe de construction à Palchok s'est attelée à la tâche, en vêtements de travail et casques jaunes, nombre d'habitants ont pensé qu'il s'agissait d'une entreprise de construction de la ville. «Même nos voisins ne nous ont pas reconnus», raconte Dev Chandra Shrestha, 26 ans, avec amusement. Pourtant, le nouveau Népal qui se relève après le séisme renaît du cœur même des villages.

Parmi les familles les plus vulnérables, 1000 obtiennent une nouvelle maison dans le cadre du projet de reconstruction d'Helvetas et de Solidar Suisse. À Palchok, une sélection rigoureuse a permis de déterminer les ayants droit, dont quelque 72 familles dans ce village du district de Sindhupalchok. La liste des noms a été rendue publique pour qu'une opposition puisse être entendue si une personne profitait d'avantages frauduleux.

Un membre de chaque ménage fait partie de l'équipe de construction qui édifie les maisons des participants. Il est ainsi formé à la construction parasismique. Tous vivent dans des abris de fortune, tous rêvent d'une nouvelle maison. Pourtant, l'équipe de construction de Palchok a déci-

dé qu'aucun d'entre eux n'aurait la première maison mais qu'elle serait attribuée à Arun Kunwar, 16 ans.

«Il a enduré tant de choses que nous l'avons choisi», dit Dev, dont la femme vient d'accoucher de son premier enfant. Le père d'Arun était parti, la mère avait un nouveau mari qui ne voulait pas d'enfants d'un premier mariage. Arun était resté seul au village depuis de nombreuses années, et ses deux petits frères avaient été confiés à de lointains parents. Arun a trouvé refuge chez des voisins. «Ils sont bons avec moi. Mais rien ne me rendrait plus heureux que de revivre avec mes frères dans le même foyer», souhaite Arun.

Quand on lui parle de son histoire, il se fait discret comme seuls les adolescents savent l'être. Mais lorsqu'il évoque sa nouvelle maison, il rayonne, touché par la solidarité du village. Parfois, après l'école, il se rend sur le chantier pour recevoir des explications de Dev et des autres.

Après celle d'Arun, les autres maisons du groupe seront édifiées en même temps: d'abord les fondations, puis les murs. Pour que tous puissent voir grandir l'avenir avec espoir. L'équipe a aussi décidé cela démocratiquement, bien entendu. –SUS



Le formateur Manoj Kumar Dev explique à Arun les éléments de la maison.



Arun a encore sa place sur les bancs de l'école. Il est l'un des trois meilleurs élèves de sa classe.

# FOCUS

Travail sans frontières:  
la migration – risque et chance

## UN MONDE EN MOUVEMENT

La migration économique – comme celle de l'Asie vers la Péninsule arabique – représente-t-elle un risque ou une chance de développement? Les organisations de développement doivent-elles aider les personnes qui ont décidé de partir travailler à l'étranger? Est-ce possible? Réponses de Pascal Fendrich, expert en migration chez Helvetas, sur un sujet controversé.

*Interview: Hanspeter Bundi*

**Supposons qu'un jeune du Népal ou du Sri Lanka, un de vos amis, envisage de partir travailler sur des chantiers en Arabie. Que lui conseillez-vous?**

Je lui demanderais s'il s'est enregistré auprès des services officiels et s'il dispose de toutes les informations nécessaires, s'il sait combien il va gagner et ce qu'il gardera effectivement de son salaire. Comment restera-t-il en contact avec sa famille et comment enverra-t-il l'argent économisé au Népal? Je le mettrais aussi en garde: travailler jusqu'à douze heures par jour par une chaleur de 45 degrés. Probablement dans de mauvaises conditions de logement. Te sens-tu assez fort pour supporter tout cela? Cela fait partie des questions que je poserais.

**Lui déconseilleriez-vous de partir?**

Un jeune homme – ou une jeune femme, car elles sont toujours plus nombreuses à émigrer de façon autonome, représentant aujourd'hui près de la moitié de la population migrante – doit savoir ce qui l'attend réellement à l'étranger. Le jeune doit pouvoir décider d'émigrer en connaissance de cause et avoir la possibilité de s'y préparer. Mais je ne lui dirai pas de renoncer à partir, ce n'est pas mon rôle. Car, si tout se passe bien, le travail peut effectivement lui rapporter quelques milliers de dollars qu'il pourra ramener chez eux. C'est beaucoup d'argent.

**Et si les choses se passent mal?**

Si le jeune a un accident dans le pays d'émigration et qu'il n'est pas assuré ou que son employeur ne paie pas, il ne pourra pas travailler pour rembourser ses dettes envers les intermédiaires de son voyage et de son emploi. Alors sa famille s'endettera probablement de nouveau pour envoyer une autre personne. Le risque de tomber dans la spirale de l'endettement est important. Et il se trouvera toujours des vautours qui promettent leur aide, contre paiement d'avance.

«La migration est une stratégie valable contre la pauvreté et pour une vie meilleure»

Pascal Fendrich, expert en migration

**Au Népal et au Sri Lanka, sur mandat de la DDC, Helvetas soutient des programmes de conseils pour migrant-e-s. Quelles informations leur sont apportées?**

Avec des campagnes d'information, principalement via la radio, nous touchons un large public. Elles expliquent à quoi ressemble la réalité et où trouver des conseils. Soit dans nos centres d'information. Les gens y apprennent comment rendre la migration de travail plus sûre. Nous leur apportons des conseils

juridiques, informations sur des formations professionnelles et les conditions dans le pays de destination. Il est important qu'ils puissent remplir correctement tous les documents. Les migrant-e-s enregistrés sont mieux protégés et peuvent au terme de leur mandat retourner chez eux sans problèmes. La plupart des personnes venant dans les centres sont des jeunes qui ont déjà décidé de migrer. Ils veulent partir et ne se laisseront plus dissuader. Ils voient dans la migration une chance d'avancer pour eux et leur famille.

**Tout comme les ouvriers italiens arrivés en Suisse par le passé? Ou les émigrés africains en France et en Italie?**

L'émigration est une réalité humaine depuis toujours. Aujourd'hui dans le monde, une personne sur sept est un ou une migrant-e. En font partie les réfugiés de guerre ainsi que les migrants économiques. La plupart se déplacent à l'intérieur de leur propre pays. Seuls 250 millions de personnes traversent une frontière, dont près de 90% dans le but de trouver du travail. En tant qu'organisation de développement, nous devons reconnaître et intégrer cette réalité. Cela ne signifie pas que nous l'encourageons, mais non plus que nous la rejetons.

**Helvetas forme des jeunes qui émigrent dans des pays où règne un climat de travail abusif. Helvetas ne collabore-t-elle pas malgré elle à un système d'exploitation?**



Une jeune Népalaise reçoit une aide juridique pour soutenir son mari, bloqué au Qatar.



Action de rue organisée par Helvetas pour la Journée internationale des migrants au Sri Lanka.

Ces jeunes sont fermement décidés à chercher du travail à l'étranger. Devrions-nous les abandonner sans mesures de protection dans un monde du travail qui fourmille d'arnaqueurs?

S'ils ont quelques compétences professionnelles, les migrantes et les migrants pourront envoyer plus d'argent dans leur pays et seront plus attentifs à la sécurité sur les chantiers. Cela ne fait aucun doute. Par conséquent, nous leur offrons la possibilité de formations de base pour qu'ils ne commencent pas à zéro. Ainsi les jeunes ont plus confiance en eux, connaissent leurs droits grâce aux conseils faisant partie de la formation, peuvent mieux négocier leur salaire et gagner une somme d'argent considérable à leur niveau.

### Pour les familles, que représentent les transferts d'argent issus de la migration?

Les familles doivent d'abord rembourser les dettes de l'émigration. Ensuite, elles achètent souvent un terrain et y construisent une maison. Elles peuvent couvrir les frais d'écolage de leurs enfants, aller chez le médecin et acheter des médicaments. Et, bien sûr, les migrants et leurs familles achètent aussi des symboles de statut social – une montre ou un smartphone. Certaines investissent dans des micro-entreprises comme une cuisine de rue ou une échoppe, d'autres achètent des outils et travaillent comme artisans.

### Helvetas conseille-t-elle les familles sur la gestion de cet argent?

Chaque famille décide elle-même. Helvetas ne s'en mêle pas. Mais nous transmettons des connaissances de base en lien avec l'argent. Quel rôle ont les bureaux de transfert? Comment fonctionne une banque? À quoi sert un budget? Nous leur offrons en quelque sorte un cours accéléré d'alphabétisation financière.

### La migration est-elle une thématique dans la coopération au développement?

Elle le devient de plus en plus. La migration est une stratégie valable contre la pauvreté et pour une vie meilleure. Elle peut contribuer au développement de la famille et aussi à celui d'une région et d'un pays: d'une part, grâce à l'afflux d'argent qui arrive au pays et, d'autre part, grâce aux compétences professionnelles et à l'expérience de vie que les migrants ramènent.

### Vous demandez donc que la coopération au développement fasse de la migration l'une de ses priorités?

Traditionnellement, les organisations de développement s'engagent, par exemple avec des formations ou l'accès à des marchés, afin que les gens trouvent une source de revenus dans leur village et leur région. Cela vaut aussi pour Helvetas. Or, nous ne devons pas seulement soutenir les personnes qui restent, mais aussi conseiller celles qui veulent partir et celles qui reviennent. Nous devons examiner plus

précisément et systématiquement si et comment la migration se répercute sur la société, ce qui a trop peu été fait jusqu'ici. Nous devons apprendre à voir la migration comme une opportunité. Cela vaut aussi pour la vieille Europe qui a besoin de main-d'œuvre jeune de toute urgence. Mais c'est une autre question, un débat très émotionnel en Europe.

### Les jeunes sont-ils contents ou au contraire tristes de partir?

C'est une question que je me pose aussi. Je ne sais pas. Quand je visite l'un de nos centres de formation, je vois surtout les immenses attentes des jeunes. Je suis impressionné par leur courage. Nous mêmes n'avons pas à prendre de décisions aussi difficiles.

### En parlez-vous avec les jeunes?

Oui, j'interpelle parfois des jeunes à l'aéroport. Je leur demande où ils vont, pour combien de temps et s'ils ont peur? Ils répondent qu'ils partent avec leur cousin. Une voisine. Je leur demande s'ils sont préparés au travail et à ce monde étranger, et je constate qu'ils n'en savent souvent rien. Rien. Et cela me fait peur.



Pascal Fendrich est conseiller en migration et en développement chez Helvetas. Après des études à Genève, Tübingen et Bruges, parcours personnel de migrant l'a mené au Kosovo et en Afrique de l'Ouest.

# FAIRE LE SAUT

Jour après jour, plus de 1500 hommes et femmes quittent le Népal pour aller travailler comme main d'œuvre à l'étranger. La migration est devenue un facteur économique indispensable. Toutefois, la plupart des jeunes sont mal informés et rencontrent des difficultés. C'est pourquoi des conseillers, des formateurs et des avocats sont là pour les aider.

Par Susanne Strässle

Il a longtemps attendu ce moment: aujourd'hui, Suraj Ghalan tient dans ses mains son tout nouveau passeport. Pour d'innombrables Népalais, ce petit livret vert incarne l'espoir d'un travail et d'un revenu, la fin de la misère. Des centaines de jeunes hommes comme Suraj et aussi quelques femmes affluent chaque jour au «Department of Passport» à Katmandou, font patiemment la queue pendant des heures et se laissent guider à travers les différentes étapes de la procédure.

Âgé de 21 ans, Suraj a payé 10 000 roupies népalaises (env. 95 francs) pour son passeport. Une grosse somme pour une famille de petits paysans. Et ce n'est que le début des dépenses. Ses trois frères travaillent dans les champs comme leur

père, mais le lopin ne suffit pas et Suraj veut partir à l'étranger pour gagner de l'argent. «Mes parents approuvent», confie-t-il. Suraj veut se rendre en Arabie saoudite pour devenir gardien.

«Pourquoi l'Arabie saoudite?»

«Au Népal, il n'y a pas assez de travail et un ami qui était là-bas m'a dit que c'était bien.»

«Que sais-tu de l'Arabie saoudite?»

«Qu'il y a des règles très strictes. Que l'on ne doit pas regarder les femmes.»

«Quels sont tes soucis et tes inquiétudes?»

«Inquiétudes?»

## Explication en mode Bollywood

Suraj fait toutefois un crochet par le centre d'information pour une migration sûre devant le service des passeports. Ce centre de conseil fait partie du projet «Safer Migration», une initiative

en collaboration avec le gouvernement népalais, qui est mise en œuvre par Helvetas sur mandat de la DDC au Népal. Au guichet, les conseillers vont expliquer à Suraj ce à quoi il doit faire attention dans sa recherche d'une agence de placement sérieuse.

Le centre d'information ressemble à une salle d'attente. Une vidéo dans le style d'un soap opera de Bollywood tourne en faisant un bruit assourdissant: elle met en scène deux migrants, comment l'un se prépare en faisant tout juste et l'autre tout faux, comment ce dernier se fait avoir par une agence qui n'est pas sérieuse. Tape à l'œil, mais frappant.

Il existe de tels bureaux d'information dans 18 autres provinces, qui ont reçu l'année dernière près de 93 000 candidats au départ, mais la plu-

© Patrick Rohr



Suraj Ghalan avec son passeport, devant le service où de nombreuses personnes attendent.

© Patrick Rohr



Un film explicatif au centre d'information.



© Patrick Rohr

Sukul Bahadur Kumal suit une formation d'installateur sanitaire parce que les artisans qualifiés ont de meilleures chances de revenus.

part des jeunes gens ne prennent pas le temps de se faire conseiller. Un guichet d'information a donc aussi été ouvert à l'aéroport. Il essaie de donner quelques derniers conseils importants à toutes les personnes qui quittent le pays, souvent bille en tête.

#### Des détails vitaux

«Il s'agit de faits simples que les migrants doivent prendre en compte, explique l'avocat Kaji Rai. Ils doivent laisser ici des copies de leurs documents et posséder un numéro d'appel d'urgence à l'étranger.» Il est aussi indispensable qu'ils se fassent enregistrer officiellement pour que les autorités sachent qui est parti où et avec quel contrat.

On voit à quel point cela est important dans le bureau d'aide juridique gratuite de «People Forum», une organisation partenaire d'Helvetas dans laquelle travaille l'avocat Kaji Rai. Au quotidien, l'endroit ressemble à une ruche. Il suffit d'y passer un jour pour comprendre ce qui peut mal tourner avec la migration économique. «Mon mari est coincé au

Qatar. Il a été déplacé par son entreprise dans une autre, qui ne lui donne ni travail ni salaire mais ne lui rend pas son passeport», se plaint une jeune femme à l'air fragile qui doit s'occuper chez elle d'une

### «Au Népal, la migration est avant tout un fait inévitable»

Birbal Kaji Rai, avocat au Bureau d'aide juridique gratuite pour les migrants

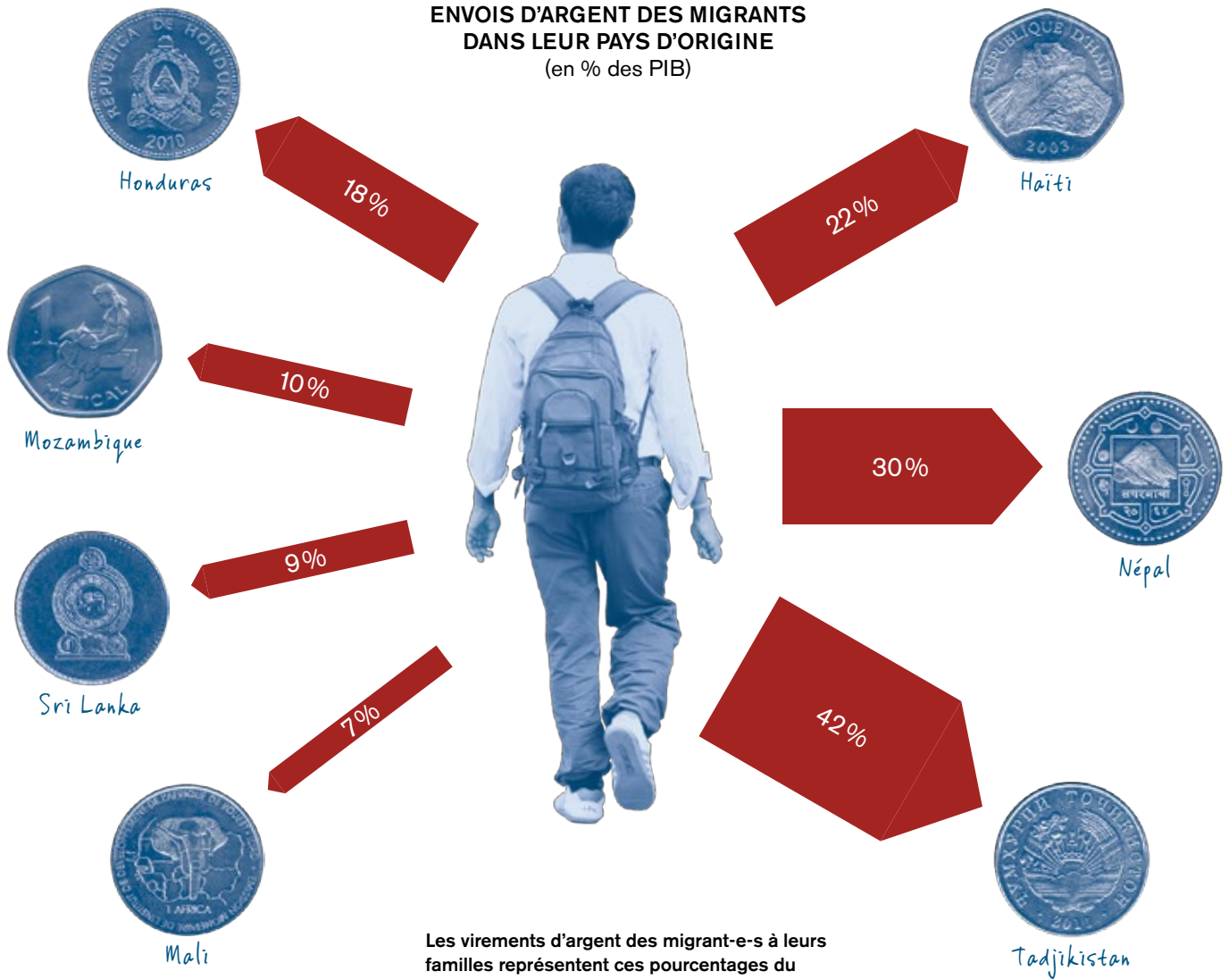
petite fille et d'une belle-mère malade. «J'ai payé un agent, mais mon travail ne correspondait pas du tout à ce qui avait été convenu», explique un homme de retour au pays, qui réclame le remboursement des frais d'intermédiaire.

«La migration est-elle une bonne ou une mauvaise chose pour le Népal?», demandons-nous à l'avocat. «Les deux, répond-il diplomatiquement. C'est surtout un fait inévitable.» 1500 à 1700 per-

sonnes, jeunes en majorité (dont presque 90% d'hommes) quittent le pays chaque jour. Tôt ou tard, ils reviennent de Malaisie ou de la péninsule arabique. Mais c'est encore sans compter tous ceux qui émigrent en Inde ou dans des pays tiers via le pays voisin. Le Népal ne peut pas offrir assez d'emplois à la jeune génération. En 2014, l'argent envoyé par des Népalais travaillant à l'étranger a représenté 29% du produit intérieur brut du Népal. Un foyer sur deux en profite. Et de nombreuses familles parviennent à faire un pas hors de l'extrême pauvreté grâce à cette aide.

Les participants au projet au Népal estiment qu'environ un tiers des migrants économiques rencontrent de sérieux problèmes avec leurs employeurs ou les agences. Les cadavres de deux migrants sont rapatriés chaque jour au Népal. C'est pourquoi le projet pour une migration plus sûre s'engage pour que les lois du Népal protègent mieux les migrants. Cependant, de nombreux candidats à l'émigration n'y pensent pas avant de partir. Lors des séances d'information

## ENVOIS D'ARGENT DES MIGRANTS DANS LEUR PAYS D'ORIGINE (en % des PIB)



Les virements d'argent des migrant-e-s à leurs familles représentent ces pourcentages du produit intérieur brut de leurs pays d'origine.

dans les écoles, les jeunes ne veulent pas croire aux avertissements, ni que l'on dénigre leur rêve. Pour cette raison, des migrants de retour se rendent souvent dans les écoles pour donner des informations de première main.

### Formés et informés

Les risques de la migration sont encore plus marqués dans la Maison des femmes de notre organisation partenaire Pourakhi. Une maison discrète à Katmandou, protégée des regards par une grande porte. Elle accueille des femmes «récupérées» à l'aéroport par des aides: des femmes souvent traumatisées par l'exploitation et des abus, qui rentrent au pays et ne savent pas où aller. Les femmes, qui s'engagent souvent pour faire des ménages dans la péninsule ara-

bique chez des particuliers, sont particulièrement mal protégées.

Par conséquent, les femmes migrantes doivent pouvoir apprendre, grâce à des filières de formation ciblées, un métier qui leur permette de trouver un emploi réglementé. Il existe aussi des formations pour les hommes déjà décidés à partir, afin qu'ils puissent trouver un travail mieux payé en tant que professionnels. En plus des connaissances professionnelles, les cours pratiques de 30 à 45 jours les aident dans la sélection d'une agence sérieuse et la négociation d'un contrat de travail. Les formateurs jouissent eux-mêmes d'une expérience à l'étranger. Ils enseignent à poser des tuyaux ou à aménager des installations de sécurité, mais aussi ce qu'il faut savoir sur la vie quotidienne et le travail à l'étranger.

«Je vais au Qatar parce mon père et mon frère y sont déjà», raconte Harka Bahadur Sunar, un apprenti électricien de 20 ans. Et je suis en formation d'installateur sanitaire, car mon cousin au Koweït m'a dit que cette profession y était très demandée», raconte Sukul Bahadur Kumal, âgé de 23 ans.

Le centre d'information au bureau des passeports a aussi conseillé à Suraj Ghalan de ne pas chercher un emploi sans une formation professionnelle. En rentrant le soir dans son village en bus, il avait le numéro de contact dans sa poche.

Découvrez dans notre reportage en ligne les personnes de la Clinique juridique, de la Maison des femmes et de l'école professionnelle:  
<http://reportages.helvetas.ch>



# SANS ILLUSIONS

Au Sri Lanka, ceux qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts sont nombreux. Deux millions de Sri Lankais travaillent à l'étranger, sur une population de vingt millions. Les femmes qui s'engagent comme employées de maison sont particulièrement mises en danger. Aperçu sur ce que des Sri Lankaises endurent et ce qu'Helvetas entreprend pour que le voyage vers l'espoir ne se transforme pas en cauchemar.

Par Karin Wenger

Chaque départ est fondé sur l'espoir. L'espoir d'un meilleur revenu, de pouvoir payer le crédit de la maison ou les frais de scolarité, d'une vie agréable ou du moins meilleure. C'est ce qu'expliquent les dix femmes qui se sont retrouvées ce matin dans un petit temple du sud du Sri Lanka pour raconter leurs histoires. Là où elles vivent, il y a peu de travail. Pour cette raison, chaque famille envoie quelqu'un à l'étranger pour gagner de l'argent.

## Employées de maison en détresse

Ces femmes ont travaillé comme employées de maison à Dubaï, au Qatar ou au Koweït, ou sont mariées à des hommes qui travaillent dur à l'étranger depuis des années. Qui, parmi elles, a aujourd'hui une meilleure vie? Cinq des dix femmes lèvent la main. Avec l'argent gagné à l'étranger, elles ont pu construire une maison ou financer les études de leurs enfants. Srimati, une petite femme aux cheveux gris, n'en fait pas partie: ses mains restent sur ses genoux. Elle a tout perdu: «Nous avions une petite maison et un bout de terrain. Je suis partie en Arabie saoudite pour gagner de quoi payer la scolarité de nos enfants. Mais alors que j'étais loin, mon mari a vendu la maison et le terrain, et il est parti avec la voisine.» Les parents de Srimati se sont alors occupés des deux enfants. Mais Srimati devait subvenir à leurs besoins: «J'étais sans cesse obligée de me rendre à l'étranger. J'ai travaillé quatre ans en Arabie saoudite et deux ans au Liban. Là, le maître de maison ne m'a pas payée. Quand je m'en suis plainte, il m'a



© Karin Wenger

Srimati, exploitée en Arabie saoudite, est aujourd'hui indépendante.

battue, enfermée durant une semaine dans une pièce sombre et obligée à signer un document en arabe. J'ai ensuite été renvoyée sans être payée.»

Tarangini, une femme de 39 ans aux yeux cernés, est aussi partie à l'étranger pour subvenir aux besoins de ses deux enfants. Mais l'intermédiaire qui lui avait promis un emploi au Koweït était un escroc. «Je n'ai pas obtenu d'emploi ferme: il me louait à la semaine à différents maîtres de maison. L'un d'entre eux m'a aspergée d'huile bouillante, un autre voulait coucher avec moi. Alors je me suis enfuie et j'ai plongé dans la détresse.»

Dans les pays du Golfe, une auto-risation de travail ou de séjour est toujours liée à un employeur. Quiconque s'enfuit n'a plus aucun droit. Tarangini

a cherché de l'aide auprès de son ambassade qui l'a renvoyée vers la police, avec pour conséquence une amende de 2000 francs et une peine de prison. «Nous étions environ 5000 femmes en prison. Certaines se sont pendues. Je pensais ne plus jamais revoir mes enfants.» Tarangini est restée quatre mois en prison, puis elle a été expulsée dans son pays.

## Fausse promesse, aide réelle

Déceptions, tromperie, violence et misère persistante. Selon Ranjan Kurian, collaborateur du projet d'Helvetas au Sri Lanka, seuls 10 à 15% des Sri Lankais qui ont tenté leur chance à l'étranger ont réussi: «Le problème commence avec les agences de placement. Elles font souvent de fausses promesses. Quand les gens arrivent à l'étranger, ils obtiennent un

salaire bien moindre que promis, doivent travailler plus longtemps ou sont battus. Quand ils s'enfuient, l'agence force la famille à payer le billet de retour.»

Helvetas cherche à protéger ces victimes de la migration dans le cadre d'un projet financé par la DDC – par le biais d'informations, de conseils juridiques et psychosociaux, ainsi que de cours de formation. Le tout en collaboration avec les autorités locales et nationales compétentes, afin que les administrations apprennent à mieux remplir leurs tâches et à aider efficacement les migrants. La migration ne doit être ni encouragée ni empêchée, mais ceux qui veulent partir doivent pouvoir le faire en étant avertis et mieux préparés. Dans un centre local d'information sur la migration, ils sont informés sur les bonnes et les mauvaises agences de placement, ainsi que sur les points de contact en cas de problème.

### Détresse de ceux qui restent

Alors que l'accent est mis sur ceux qui partent, ceux qui restent avec leur peur et leur détresse sont souvent oubliés. Âgée de 38 ans, Manjula éclate en sanglots quand elle évoque la solitude qui l'accompagne depuis des années: «Mon mari travaille depuis sept ans comme maître-nageur dans une villa à Dubaï. Il revient à la maison tous les deux ans. Il doit travailler durant des mois pour rembourser les frais d'intermédiaire. L'argent qu'il envoie à la maison ne suffit pas pour moi et les enfants.»

«La plupart n'arrivent pas à sortir de la pauvreté car ils ne savent pas comment gérer leur argent, explique Priyanga Widanagamage d'Helvetas Sri Lanka. Souvent, ils construisent une maison, remboursent de vieilles dettes et achètent des articles de luxe. Ils sont donc constamment obligés de repartir pour rembourser de nouvelles dettes. C'est un cercle vicieux.» Priyanga Widanagamage aide les familles à mieux gérer leur argent, par exemple en tenant une comptabilité simple. Des organisations partenaires d'Helvetas pro-



Deux collaboratrices au bureau d'information où les migrantes trouvent aide et conseils.

posent des cours pour créer de nouvelles sources de revenus. Lalani, dont le mari travaille depuis vingt ans au Qatar, a appris à cultiver des légumes. Ces femmes doivent en plus faire face à d'autres difficultés: «Comme mon mari n'est pas à la maison, d'autres hommes essaient d'entamer une liaison avec moi.»

«L'un voulait coucher avec moi. Alors je me suis enfuie et j'ai plongé dans la détresse»

Tarangini, ancienne employée de maison au Koweït

Les abus sexuels et la solitude font partie du quotidien de celles qui restent. C'est pourquoi des conseils sont aussi dispensés. «Les gens manquent d'aide et d'interlocuteurs», explique Renuka Tanamalhwage de Sesatha. Cette ONG locale travaille avec Helvetas, accorde des

microcrédits et propose des formations. «Les personnes qui se retrouvent seules dépensent sans compter. Beaucoup ne pensent pas à demain et n'ont pas de soutien pour planifier leur budget. Il est donc important de créer des liens entre elles et de favoriser le dialogue. Nous leur montrons comment monter une microentreprise.»

Par exemple de vente de pâtisseries. Srimati a appris à cuisiner des friandises et à les vendre. Ses enfants, aujourd'hui adultes, n'ont jamais tenté leur chance à l'étranger. Seule sa plus jeune belle-fille est partie au Koweït comme employée de maison. Elle était de retour après un mois – le travail promis n'existait pas. «Si elle veut de nouveau tenter sa chance, elle sait maintenant quelle agence sérieuse contacter. Mais cela n'arrivera pas.»

Karin Wenger est correspondante de Radio SRE, jusqu'en 2015 pour l'Asie du Sud et aujourd'hui pour l'Asie du Sud-Est.

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

# EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «Travail sans frontières: la migration – risque et chance»

## Livres



### Les nouvelles migrations

Catherine W. de Wenden, éditions Ellipses 2013 CHF 27.80

Depuis quelques années, les routes migratoires sont en profonde mutation. Le volume des migrations internationales se dirigeant vers le Sud vient rejoindre les migrations à destination du Nord. Ce livre établit un bilan exhaustif, clair et synthétique des nouvelles cartes migratoires dans le monde et propose également de regarder d'autres flux que celui du Sud vers le Nord.



### Les échoués

Pascal Manoukian, éditions Don Quichotte 2015 CHF 29.30

En 1992, Lampedusa est encore une petite île tranquille et aucun mur de barbelés ne court le long des enclaves espagnoles. Virgil, le Moldave, Chanchal, le Bangladais, et Assan, le Somalien, sont parmi les premiers à y arriver mais bientôt des millions de désespérés prendront d'assaut les routes qu'ils sont en train d'ouvrir. Arrivés en France, vivants mais endettés et sans papiers, les trois clandestins vont tout partager, les marchands de sommeil et les négriers, les drames et les petits bonheurs.

## BD



### Là où vont nos pères

Shaun Tan, éditions Dargaud 2014 CHF 21.50

Un album poétique au graphisme éblouissant raconte le parcours d'un émigrant en route pour une terre promise, aussi attirante que mystérieuse. Un homme fait sa valise, il quitte sa famille et traverse l'océan sur un navire, à destination d'un pays inconnu. Cet homme est un émigrant. Là-bas,

où il doit réapprendre à vivre, il rencontrera des gens exilés et perdus comme lui dans ce monde nouveau.

## Magazine



### Ex Aequo no 53 – mars 2016

Ce numéro du magazine des Magasins du Monde consacre son dossier aux migrations. Les acteurs du commerce équitable contribuent à renforcer des perspectives d'avenir sur place pour des milliers de petits producteurs, comme les ouvrières de l'industrie textile. Acheter les produits de consommation et d'artisanat à des prix équitables, c'est contribuer à per-

mettre aux petits producteurs de vivre dans de bonnes conditions dans leurs propres pays.

Le magazine peut être obtenu auprès de l'Association romande des Magasins du Monde, par e-mail à [info@mdm.ch](mailto:info@mdm.ch) ou par tél. au 021 661 27 00

## Film



### Mediterranea

Jonas Carpignano, I/F/USA/D/Qatar 2015, fiction, 110 min.

Contraints par la misère à s'exiler, deux jeunes hommes quittent le Burkina Faso à destination de l'Europe, en prenant tous les risques pour traverser la Méditerranée. Face à l'hostilité rapidement rencontrée, il faut tenir quel que soit le prix à payer.

## Liens

### [www.alliancesud.ch/fr/infodoc/dossiers/migration](http://www.alliancesud.ch/fr/infodoc/dossiers/migration)

La documentation d'Alliance Sud, la communauté de travail d'œuvres d'entraide, a réalisé un dossier thématique abordant plusieurs aspects – migration et asile, femmes migrantes, réfugiés de l'environnement, etc. Le dossier réunit notamment des articles de presse, des vidéos et des études.

### [www.iom.int/fr/migration-de-main-doeuvre](http://www.iom.int/fr/migration-de-main-doeuvre)

L'Organisation mondiale pour les migrations propose des pages documentées sur ce que l'on désigne par la migration de main-d'oeuvre. Sachant qu'il y a plus de 86 millions de travailleurs migrants dans le monde, les enjeux sont énormes. Et c'est une préoccupation majeure pour les pays de départ et de destination.

# RAPPORT ANNUEL 2015 – AIDE URGENTE ET SIGNAUX POSITIFS

Le tremblement de terre qui a frappé le Népal a posé l'un des grands défis de l'année dernière. En 2015 aussi, la communauté internationale a pris des décisions déterminantes pour l'avenir avec les Objectifs de développement durable et l'accord sur le climat. Et de plus en plus, grâce à ses contacts avec les institutions étatiques et les autorités locales, Helvetas peut ancrer largement ses projets dans les programmes nationaux des pays où elle est engagée.

En raison des flux migratoires et des menaces terroristes, les conséquences de la pauvreté se manifestent davantage dans les pays riches industrialisés. Parallèlement, nous sommes la première génération à avoir pour tâche de venir à bout de la misère dans le monde.

Helvetas a apporté sa contribution aussi en 2015, avec ses projets pour les infrastructures, l'agriculture, la formation et la bonne gouvernance. Pour ancrer largement ces projets dans les pays partenaires, nous créons de plus en plus des liens entre les paysans et l'organisation d'un environnement juridique propice au développement. Au Tadjikistan, le ministère de l'agriculture a intégré des éléments d'un projet d'Helvetas pour des serres de culture et l'irrigation goutte à goutte. Au Honduras, le ministère de l'éducation a repris dans son programme une idée de nos projets de planification d'apprentissage, à savoir la formation des élèves du secondaire pour devenir des petits entrepreneurs. Au Bénin, notre projet pilote a incité le ministère de l'éducation à former les personnes enseignant dans des écoles rurales, et à les reconnaître formellement comme enseignants du primaire.

Le séisme au Népal, qui a causé la mort environ 8800 personnes et détruit les moyens d'existence de centaines de milliers de familles, a été l'un des grands défis de 2015. Immédiatement après les secousses sismiques du 25 avril, nos collaborateurs ont commencé à organiser les premières mesures d'aide d'urgence.

## BÉNIN: rattraper les années d'école perdues

Le Bénin dépense pour l'éducation à peu près autant que la Suisse, soit 5,3% du produit national brut. L'enseignement laisse à désirer au Bénin, en particulier dans l'école primaire. 47% des enfants quittent l'école avant la 6e année, souvent par décision de leurs parents qui ont besoin de bras pour travailler. À la demande de la DDC, Helvetas, en collaboration avec Solidar Suisse, a développé un programme permettant aux enfants qui ont quitté l'école de rattraper la matière de six classes primaires en

dehors du système scolaire. Jusqu'à présent, 54 écoles de ce type ont été construites et 2167 enfants et jeunes y étaient inscrits en 2015. 56% des enseignants étaient des jeunes femmes en 2015, ce qui est exceptionnel pour le Bénin. En s'appuyant sur les expériences faites dans le cadre de projets d'Helvetas, le ministère de l'éducation a commencé à former les enseignants communautaires informels et à les reconnaître comme enseignants.



© Herman Akereko

Ils ont pu compter sur nos réseaux établis de longue date et sur des partenaires de confiance. Sur Internet et dans les médias suisses, ils ont raconté leurs expériences impressionnantes et ont contribué ainsi à déclencher en Suisse une vague de solidarité pour le Népal.

Deux accords internationaux donnent de l'espoir. Les Objectifs de développement durable de l'ONU – l'Agenda 2030 – et l'accord sur le climat à Paris ont le potentiel de faire avancer de manière décisive la politique de développement et climatique ces prochaines années. L'Assemblée générale de l'ONU

à New York a fixé un cadre global pour vaincre la pauvreté dans le monde en adoptant l'Agenda 2030. Et à peine trois mois plus tard, à la Conférence de Paris sur le climat, les représentants des gouvernements ont décidé de tout faire pour maintenir le réchauffement climatique sous la barre critique des 2 degrés Celsius. Pour que les mots soient suivis d'actes, la société civile doit garder les yeux ouverts sur les politiques. Pour cette raison, dans nos pays de projets, nous soutenons les organisations de la société civile pour qu'elles puissent revendiquer leurs droits et le respect des promesses faites.

## LAOS: jardins potagers pour une meilleure santé

En se concentrant sur la culture intensive du maïs pour les marchés vietnamiens et chinois – comme l'exigeait le gouvernement – les familles de paysans avaient négligé d'autres cultures. Les sols se sont appauvris, le nombre d'enfants sous-alimentés a augmenté. Avec les conseillers laotiens de l'organisation partenaire d'Helvetas, les paysans ont cherché des possibilités de générer un revenu à partir d'autres produits. D'une part en améliorant les secteurs existants comme le tissage, les fruits et l'engraissement de bétail.

D'autre part en introduisant de nouvelles activités comme la pisciculture et l'élevage de vers à soie. De plus, les femmes ont aménagé des jardins potagers dans lesquels elles cultivent des légumineuses, des arachides et des légumes. En peu de temps, la nouvelle orientation agricole a permis d'améliorer de façon marquante la santé et la qualité de vie de 8000 personnes dans 18 villages. La spirale de la misère, de la mauvaise alimentation, de la maladie et de la résignation a été rompue.



© Patrick Rehr

## Rapport annuel 2015

Le rapport annuel 2015 complet d'HELVETAS Swiss Intercooperation est disponible. Vous pouvez l'obtenir auprès d'Helvetas par tél. au 021 804 58 00, par email à [romandie@helvetas.org](mailto:romandie@helvetas.org), ou en le téléchargeant depuis notre site

[www.helvetas.ch/rapportannuel](http://www.helvetas.ch/rapportannuel).

Le rapport financier détaillé y est aussi accessible en fichier PDF.



## Nos projets 2015 en chiffres

**335'421** personnes ont pu avoir accès à l'eau potable et/ou à des installations sanitaires.

**1'296'228** personnes ont pu se rendre dans des écoles, des centres médicaux ou des marchés grâce à des ponts et à des routes.

**263'180** personnes en milieu rural ont pu augmenter leurs revenus grâce à une meilleure commercialisation de leurs produits.

**185'929** paysan-ne-s ont appris à mieux résister au changement climatique grâce à des méthodes de production adaptées.

**37'907** jeunes gens pour la plupart ont suivi une formation professionnelle ou continue.

**45'206** personnes – enfants ainsi que adultes – ont suivi une école primaire ou des cours d'alphabétisation.

Nous soutenons des pétitions et des initiatives, comme celle pour des multinationales responsables qui oblige les entreprises à respecter les droits humains fondamentaux aussi à dans leurs activités à l'étranger. Notre exposition itinérante «Nous mangeons le monde» a été appréciée à ce jour par plus de 75 000 visiteurs, dont beaucoup d'écoliers. Elle a sensibilisé de nombreuses personnes à ce qu'elles peuvent faire, en tant que

citoyens et consommateurs, pour contribuer à un monde plus juste. Ainsi cette exposition représente à nos yeux un investissement dans l'éducation pour un avenir plus durable et non violent.

Nous vous remercions de contribuer à façonner cet avenir avec nous – en tant que membre, donatrice ou donateur, responsable d'une fondation privée ou représentant d'une institution publique.

## ALBANIE: saut technologique dans l'administration locale

Sous le régime communiste, l'Albanie était fortement centralisée. Les citoyen-ne-s avaient une attitude distante, voire hostile vis-à-vis de l'État. Cette crise de confiance n'a été surmontée que depuis quelques années. En 2015, une réforme de l'administration a réduit le nombre de communes de 373 à 61. Les fonctionnaires des nouvelles unités se considèrent de plus en plus comme des prestataires au service de la population.

Signes visibles de cette nouvelle mentalité, ce que l'on nomme des One-

stop-shops sont présents dans toutes les communes où la population peut contacter directement des ministères et des autorités. À un même guichet, les personnes peuvent par exemple obtenir un acte de naissance, demander un permis de construire ou contacter le ministère de la santé dans la capitale, Tirana. Sur mandat de la DDC, Helvetas a soutenu la digitalisation de plus de 60 services et contribué ainsi à introduire l'administration électronique avec les One-stop-shops.



© Sead Cerna

## Message du président

### Tenir les promesses

«Notre objectif est en vue: la fin de l'extrême pauvreté d'ici à 2030; une vie digne et en paix pour tous», a déclaré le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, en s'adressant à l'Assemblée générale onusienne en septembre 2015 lors de l'adoption des Objectifs de développement durable. HELVETAS Swiss Intercooperation contribue à la concrétisation de ces objectifs en menant des projets dans 32 pays. Avec la construction d'approvisionnements en eau et de latrines. Avec la formation d'artisan-e-s et celle de paysan-ne-s. Avec des cours sur le système démocratique pour des citoyen-ne-s et autorités locales.

Tous ces projets peuvent être menés à bien car de nombreuses personnes et institutions soutiennent notre travail. Je remercie les quelque 100 000 membres, donatrices et donateurs qui s'engagent avec nous pour relever les défis d'un monde plus juste. Je remercie les cantons et les communes, les fondations privées et les institutions étatiques comme la DDC, le SECO et le Service Liechtensteinois de Développement pour leur collaboration et l'accompagnement critique de notre travail.

Mais il existe des signes politiques préoccupants, indiquant que la Suisse pourrait réduire son engagement pour l'aide au développement. Helvetas s'oppose à cette coupe dans la solidarité et rappelle aux responsables la promesse faite au niveau international. Outre le travail concret dans les projets, c'est une mission centrale d'une organisation d'aide au développement.



**Elmar Ledergerber**  
président  
d'HELVETAS Swiss  
Intercooperation

© Michele Limina

## Comptes annuels 2015

Les tremblements de terre au Népal ont provoqué une vague de solidarité en Suisse: pour l'aide d'urgence et la reconstruction, Helvetas a pu enregistrer des dons à hauteur de 4,4 millions

de francs. Les dons n'ayant pas encore servi à la reconstruction ont été transférés dans un fonds avec lequel des projets de reconstruction au Népal seront financés au cours des prochaines

années. Ce transfert, joint à d'autres dépenses exceptionnelles et à la diminution du résultat financier, conduit à un résultat annuel négatif.

### Rendement

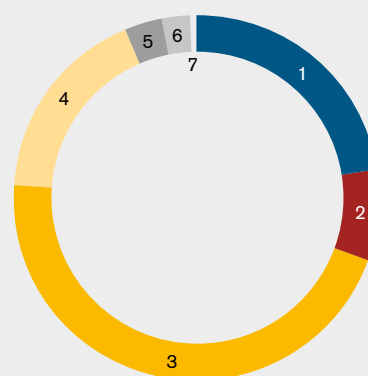
	2015 en CHF
Cotisations des membres	2'253'160.0
Dons	26'880'798.63
Legs	413'402.59
<b>Produit de l'acquisition de fonds</b>	<b>29'547'361.22</b>
Contributions de la DDC aux programmes	10'700'000.00
Mandats de la DDC	59'586'678.47
Contributions d'organisations aux projets	22'927'191.33
Recettes services de conseils	4'290'896.23
Recettes commerce équitable	3'411'829.94
Autres revenus d'exploitation	436'609.32
<b>Revenus des prestations fournies</b>	<b>101'353'205.29</b>
<b>Produit d'exploitation</b>	<b>130'900'566.51</b>

### Charges

Afrique	29'215'516.44
Asie	39'936'306.38
Amérique latine et Caraïbes	18'481'656.75
Europe de l'Est, Caucase et Asie centrale	15'539'870.08
Coordination, encadrement des programmes	1'795'367.47
<b>Dépenses pour les projets internationaux</b>	<b>104'968'717.12</b>
<b>Dépenses pour les services de conseils</b>	<b>5'771'096.31</b>
<b>Dépenses pour les projets en Suisse</b>	<b>5'508'785.25</b>
<b>Dépenses pour le commerce équitable</b>	<b>3'531'586.90</b>
Secrétariat général	4'686'129.86
Recherche de fonds	6'108'930.26
<b>Secrétariat général et recherche de fonds</b>	<b>10'795'060.12</b>
<b>Dépenses pour la fourniture de prestations</b>	<b>130'575'245.70</b>
<b>Résultat d'exploitation</b>	<b>325'320.81</b>
Résultat financier	117'368.92
Autres résultats	-703'067.83
<b>Résultat annuel avant résultat du fonds</b>	<b>-260'378.10</b>
Résultat du fonds	-3'834'134.76
<b>Résultat avant affectation au capital de l'organisation</b>	<b>-4'094'512.86</b>

### Recettes

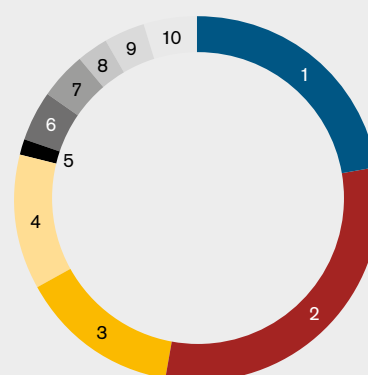
(Total CHF 130'900'566.51)



- 1 Produit de l'acquisition de fonds 22,6%
- 2 Contributions de la DDC aux programmes 8,2%
- 3 Mandats de la DDC 45,5%
- 4 Contributions d'organisations aux projets 17,5%
- 5 Recettes services de conseils 3,3%
- 6 Recettes du commerce équitable 2,6%
- 7 Autres revenus d'exploitation 0,3%

### Dépenses

(Total CHF 130'575'245.70)



- 1 Afrique 22,4%
- 2 Asie 30,6%
- 3 Amérique latine/Caraïbes 14,1%
- 4 Europe de l'Est, Caucase et Asie centrale 11,9%
- 5 Dépenses pour les projets internationaux 1,4%
- 6 Dépenses pour les services de conseils 4,4%
- 7 Dépenses pour les projets en Suisse 4,2%
- 8 Dépenses pour le commerce équitable 2,7%
- 9 Secrétariat général 3,6%
- 10 Recherche de fonds 4,7%

# «DESTINS EN MAINS»

Nous avons voulu que le public en Suisse puisse rencontrer virtuellement des personnes participant aux projets d'Helvetas. Pour cela, au cours de ces dernières années, le photographe Jean-Pierre Grandjean a recueilli de magnifiques images qui disent le travail, l'espoir et le courage au quotidien de ces personnes dans douze de nos pays partenaires. Notre nouvelle exposition se compose de quelque cent panneaux: «Destins en mains» s'ouvre en juillet à Genève.

Par Catherine Rollandin

C'est avec la volonté d'offrir au public la possibilité de faire connaissance, par le biais de la photographie, de personnes bénéficiant de projets d'Helvetas en Afrique, en Asie et en Amérique latine, que l'idée de cette exposition est née. Quatre ans plus tard, le photographe Jean-Pierre Grandjean aura traversé douze pays pour créer la rencontre avec des personnes qui mettent en œuvre des projets d'Helvetas, qui bâtissent l'avenir et s'engagent pour que les conditions de vie dans leur région s'améliorent.

Le photographe a gardé dans son carnet de route des moments forts de ses voyages à travers les continents et les cultures. On peut y lire notamment comment, à Madagascar, des conditions météorologiques particulières ont

L'exposition sera installée premièrement à Genève. Composée de panneaux de grand format, elle occupera le quai Wilson durant tout le mois de juillet. Le programme cadre prévoit des visites guidées par le photographe, une conférence organisée avec la FGC et en présence de la directrice de programme d'Helvetas au Mali, Sylvaine Rieg.

Helvetas remercie pour leur soutien notamment la FGC, la Loterie Romande, la Ville de Genève et L'Hebdo.

Toutes les informations sont en ligne sur:  
[www.helvetas.ch/destins-en-mains](http://www.helvetas.ch/destins-en-mains)



Couple Jean Baptiste et Adéline Ramanandraibe-Rivaonasolo

Madagascar, Kirghizistan et Haïti: trois des panneaux de «Destins en mains».

apporté aux images un éclairage profond: «Un terrible orage s'approchait et la lumière s'éclipsait rapidement quand je suis arrivé chez le couple Ramanandraibe. Ces deux personnes extraordinaires ont amélioré leurs revenus en fabriquant des chapeaux de paille, une fois les épis de blé récoltés. Une pluie fracas-

sante s'était abattue sur la maison mais au loin j'apercevais quelques percées de clarté. J'ai alors pris le parti de réaliser mes images dans ces conditions difficiles, avec pour cadre un petit balcon en bois à l'étage de la maison. À mes yeux, ces photographies sont fortes et magnifiques.» L'exposition «Destins en mains»



## Dernières photographies au Laos

Le Laos aura été le douzième et dernier pays partenaire où s'est rendu Jean-Pierre Grandjean pour les photographies de notre exposition «Destins en mains». Récit des dernières heures de travail du photographe au Laos.

Par Patrick Schmitt

Centre de Vientiane, un samedi très tôt le matin. Souvent considérée comme ville assoupie, les premiers embouteillages se forment pourtant déjà dans la capitale laotienne. Le marché aux légumes bio, créé quelques années auparavant avec l'aide d'Helvetas, bat son plein. De nombreux clients se pressent devant la trentaine d'étals bien garnis, les affaires sont florissantes et l'ambiance chaleureuse.

Le photographe Jean-Pierre Grandjean commence son travail avec Kham Vongphachanh, une productrice de légumes bio qui vend ses produits sur ce marché. La séance durera près de deux heures: pour commencer, plusieurs séries de photographies sur ses mains sont prises. Puis le sujet est la personne elle-même, Kham Vongphachanh dans son contexte de travail, et même sa carte d'identité est prise en cliché. Réunies sur les panneaux de l'exposition «Destins en mains», ces photographies raconteront avec humanité et émotions l'histoire de Kham, ainsi que de quelque cent autres personnes rencontrées en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

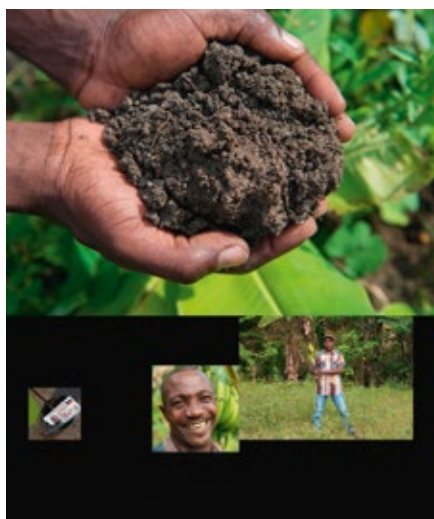
Surprise au début par les demandes de Jean-Pierre, en particulier lors de la mise en scène de ses mains, une complicité se crée peu à peu entre le photographe et Kham. Elle se prend au jeu et finit la séance amusée et détendue. D'abord curieux, les autres vendeurs et les clients reprennent leurs occupations. Même l'équipe de la RTS, venue filmer le travail du photographe au Laos pour l'émission «Passe-moi les Jumelles», s'est fondue dans le décor. La séance de photographies se termine par les chaleureux remerciements de Jean-Pierre à Kham, avec la promesse qu'une sélection d'images

lui sera bientôt offerte. Pour compenser la perte des ventes qui n'ont pas été réalisées au cours de la journée, les collaborateurs locaux d'Helvetas achètent une grande partie des légumes de Kham.

Kham et sa famille sont aujourd'hui sorties de la pauvreté, les revenus de la vente des légumes bio leur permettant de subvenir à leurs besoins. Un marché bio permanent est même en construction près de l'emplacement actuel. Cela se fait sans aide d'Helvetas, ce qui démontre que la demande est importante et que les producteurs de légumes bio sont toujours plus nombreux.

C'est un bel exemple d'un projet de développement réussi. Et une bonne journée de travail pour Jean-Pierre Grandjean, qui aura photographié en tout 115 personnes dans douze pays et sur trois continents. Kham était la 107e. En additionnant les chiffres du nombre 107, cela donne le chiffre 8, symbole de la prospérité en Asie. De bonne augure pour Kham Vongphachanh et sa famille, de même que pour l'exposition «Destins en mains».

**Patrick Schmitt** est responsable du bureau d'Helvetas Suisse romande



se veut ainsi un espace de rencontre, virtuelle mais remplie d'émotion, avec de nombreuses personnes dans de multiples projets de développement qu'Helvetas réalise sur trois continents.

**Catherine Rollandin** est chargée de communication pour Helvetas en Suisse romande.



Au marché bio, J.-P. Grandjean (à d.) photographie les mains de Kham.

© Patrick Schmitt

# FILMS DU SOLEIL

Le Cinéma Sud ravit les écolos, les sportifs, les amateurs du 7e art et les curieux intéressés par les pays lointains. Le désormais célèbre cinéma itinérant d'Helvetas offre des moments de découverte dans une ambiance décontractée et conviviale. Ne manquez pas son passage près de chez vous!

Par Marie Berset

Connaissez-vous le Cinéma Sud? À l'origine, une idée simple mais géniale: projeter des films en plein air grâce à l'énergie solaire accumulée durant la journée. L'événement estival a depuis rencontré un franc succès et se targue d'avoir fidélisé son public. Pour son 6e tour en terres romandes, le Cinéma Sud conserve son mode de fonctionnement initial. De courageux cyclistes-projectionnistes fournissent l'effort nécessaire au transport du matériel de ville en ville, et des panneaux solaires permettent de charger les batteries pour la projection du soir. C'est gratuit – et écologique!

La tournée du Cinéma Sud s'agrandit d'année en année. Cet été, 60 projections au total sont programmées dans 17 villes romandes, entre le 27 juin et le 6 septembre. Cinéma Sud fait halte trois jours dans chaque lieu (six jours à Lausanne et Genève), et projette un film différent chaque soir. La tournée en Suisse alémanique se déroule durant le mois d'août et fait étape dans une douzaine de villes. Les films retenus pro-



Scène tirée du film népalais «The Black Hen».

viennent de pays partenaires d'Helvetas ou d'autres pays en développement ou en transition. Ils permettent d'appréhender des modes de vie différents des nôtres. Une touche d'humour est souvent de mise, car la sélection se veut enjouée et festive! Ainsi le film «The Black Hen» nous plonge dans le quotidien d'un village népalais, à travers le regard de deux jeunes garçons unis par une amitié inébranlable.

Découvrez également l'atmosphère chaleureuse de l'événement sur le blog du Cinéma Sud. Les cyclistes y racontent les anecdotes qui jalonnent leur «parcours du combattant». Ne manquez pas le passage de Cinéma Sud près de chez vous!

Marie Berset est stagiaire pour la communication en Suisse romande

Pour plus d'informations et le programme complet: [www.cinemasud.ch/fr](http://www.cinemasud.ch/fr)



## Météo du développement



### Aller de l'avant



Les 100 000 signatures nécessaires à l'initiative pour des multinationales responsables ont été rassemblées en une année à peine. L'initiative sera déposée cet automne. Le Conseil fédéral et le Parlement se pencheront sur le texte, avant la votation populaire. Si le peuple l'approuve, les multinationales suisses devront, enfin, faire respecter les droits humains et l'environnement aussi dans les pays étrangers. –SUS



### Moins de malnutrition



Le nombre de personnes sous-alimentées a été presque réduit de moitié ces 25 dernières années, passant de 23 à 13%. La tendance prévaut dans toutes les régions du monde, elle est la plus forte en Amérique latine et en Asie du Sud-Est. En Afrique subsaharienne, le nombre a globalement diminué, tout en augmentant dans certaines régions à cause de la croissance démographique et de crises économiques et politiques. –KCA



### Plus d'énergie propre



Selon Climate-scope, le besoin en «énergie propre» a augmenté de presque 300% dans le monde entre 2008 et 2014, passant de 99 à 292 gigawatts. Il inclut le solaire, l'éolien, la géothermie, la biomasse et la petite hydroélectricité (moins de 30 MW). En 2014 pour la première fois, plus de 60 milliards de dollars ont été investis dans des projets pour l'énergie dans des pays en développement. –KCA



## Action «Slow Fashion Container»: suivez la production de votre t-shirt!

Acheté sur un coup de tête, porté quelques fois et puis jeté à la poubelle? Pas avec la Slow Fashion! Une action participative pour les adeptes de la mode.

Avez-vous toujours voulu savoir comment votre t-shirt a été produit, voir entre quelles mains passe le coton – et vous réjouir de cela dès le début et jusqu'à ce que vous portiez ce bon t-shirt? Alors participez maintenant à l'action exceptionnelle d'Helvetas «Slow Fashion Container» et suivez en ligne tout le processus de fabrication de votre t-shirt.

Au commencement, les cultivatrices et cultivateurs au Mali cueillent le coton bio dans leurs champs. Puis la récolte est transportée à Sikasso pour l'égrenage. Après, les balles arrivent par train au port de Dakar, au Sénégal. Par bateau, elles rejoignent Thessalonique, en Grèce, où le coton est filé. La prochaine étape est le travail de tissage: les t-shirts sont confectionnés dans une petite fabrique de vêtements en Macédoine – selon des modèles de la designer londonienne Katharine Hamnett. Et 100 000 t-shirts vont alors faire le voyage vers la Suisse, avant d'être finalement apportés chez vous par des postiers.

Sur [www.slowfashioncontainer.ch](http://www.slowfashioncontainer.ch), des milliers de personnes dans le monde



Suivre la route du coton.



Djènèba Diallo, au Mali, va documenter la culture et la récolte de son coton bio sur [www.slow-fashion-container.ch](http://www.slow-fashion-container.ch)

partageant de mêmes idées forment une communauté, dans le but de permettre à des groupes de petits producteurs de commercialiser leur coton grâce à leur demande. Plutôt que de happer rapidement un t-shirt dans un magasin, vibrez en direct: est-ce que la pluie tant attendue va tomber? Est-ce que l'insecte signalé est inoffensif? Pendant que vous avez le plaisir de suivre la production de votre t-shirt tout au long de l'année, des personnes y travaillent dans des conditions équitables. Dans un monde fiévreux, le «Slow Fashion Container» offre la chance de donner une vraie forme à un produit de notre consommation. –KCA

Participez!  
[www.slow-fashion-container.ch](http://www.slow-fashion-container.ch)

Partenariat média: [watson](http://www.watson.ch)

## Agenda



24.6

Assemblée générale d'Helvetas  
Olten, Stadttheater,  
Frohburgstr. 1

Programme et invitation au dos  
de ce Partenaires

[www.helvetas.ch/AG](http://www.helvetas.ch/AG)

27.6 – 6.9

Cinéma Sud d'Helvetas en  
Suisse romande

Voir à la p. 26 et sur  
[www.cinemasud.ch/fr](http://www.cinemasud.ch/fr)

1.–31.7

Exposition d'Helvetas  
«Destins en mains»  
Quai Wilson, Genève

[www.helvetas.ch/destins-en-mains](http://www.helvetas.ch/destins-en-mains)

Juillet  
et août

Programme des rencontres  
internationales de Caux 2016

Sur inscription:  
[www.caux.ch/fr/programme](http://www.caux.ch/fr/programme)

## Signez l'Appel contre la faim et la pauvreté



contre la faim  
et la pauvreté

La Commission des finances du Conseil national a décidé de baisser l'aide publique au développement à 0,4% du revenu national brut. Pour ce faire, il faudrait diminuer d'au moins un quart la coopération au développement à long terme de la Suisse. Pourtant en automne 2015, le Conseil fédéral avait une fois encore assuré que la Suisse avait elle aussi l'intention d'atteindre l'objectif international fixé à 0,7%.

Pour tenter de contrer la menace de coupes claires dans l'aide au développement, 30 ONG – dont Helvetas – ont lancé à fin mars «L'Appel contre la faim et la pauvreté». Cet appel s'adresse aux membres du Parlement et du Conseil des États qui vont décider, au cours des prochaines semaines, de l'avenir de la coopération suisse.

Avec l'appui des nombreuses signatures récoltées, les ONG exhortent la

Suisse à s'engager aussi selon notre tradition humanitaire dans la construction de sociétés justes et de soutenir les efforts internationaux pour pouvoir vivre dans la sécurité, la liberté et la dignité. L'appel est soutenu par quelque quarante personnalités signataires initiales.

«Au cours des 25 dernières années, plus de deux milliards de personnes ont pu avoir accès à l'eau potable. Et la population mondiale vivant dans la pauvreté a diminué de moitié dans le même laps de temps. Ce sont aussi des succès de la coopération internationale, a déclaré Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas, lors de la conférence de presse qui s'est tenue à fin mars pour lancer l'appel. Réduire le budget de l'aide au développement serait paradoxal et immoral. Il ne faut pas moins, mais bien au contraire plus de moyens pour lutter contre la pauvreté à long terme et pour mener à bien les processus de progrès engagés dans les pays les plus pauvres.

Avec cet appel, les ONG exhortent à ne pas économiser sur le dos des plus pauvres!

Merci de signer si possible avant le début de la session parlementaire à fin mai.



© Fatoumata Diabate

[www.appel-pauvrete.ch](http://www.appel-pauvrete.ch)



**Impressum** No 224/mars 2016, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.– inclus dans la cotisation des membres. Editeur HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: [info@helvetas.org](mailto:info@helvetas.org), Homepage: [www.helvetas.ch](http://www.helvetas.ch) CP 80-3130-4 Zurich Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balxert, 1219 Châtellaine, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: [romandie@helvetas.org](mailto:romandie@helvetas.org) Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: [svizzeraitaliana@helvetas.org](mailto:svizzeraitaliana@helvetas.org) **Rédaction:** Susanne Strässle (SUS) **Collaboration fixe:** Hanspeter Bundi (HBU) **Ont collaboré à ce numéro:** Marie Berset, Daniela Kimmich, Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Patrick Schmitt, Karin Wenger **Rédaction images/Production:** Andrea Peterhans **Edition française:** Catherine Rollandin (CRO) **Correction:** Textmania, Zurich **Maquette et production:** Nadine Unterharrer **Conception:** Pinpas Civil Voices Zurich **Litho et impression:** Imprimerie Kyburz Dielsdorf **Papier:** Cyclus Print, 100% Recycling

## Les premières «Fair Trade Towns» suisses

Glarus Nord et Zweisimmen ont été les deux premières villes à obtenir en Suisse la distinction qu'elles ont convoitée «Fair Trade Town». Elles se sont engagées à avoir des produits équitables notamment dans leurs administrations, des commerces et dans leur infrastructure hôtelière. C'est ainsi que la distinction leur a été décernée par l'organisation faitière Swiss Fair Trade, dont Helvetas est membre. Mais les villes ne vont pas pouvoir se reposer sur leurs lauriers: l'engagement des Fair Trade Towns sera à nouveau mesuré par la suite. L'objectif de la campagne, à l'échelle internationale, est de renforcer la sensibilisation à l'importance du Fairtrade et faire évoluer positivement le comportement des consommateurs. Avec leur distinction, Glarus Nord et Zweisimmen emboîtent le pas à de grandes capitales comme Rome, Copenhague et Bruxelles. Et dernièrement en Suisse, les villes de Berne, Wil SG, Delémont et Capriasca ont décidé politiquement de se lancer dans la course. À qui reviendra la prochaine médaille? -KCA

[www.fairtradetown.ch](http://www.fairtradetown.ch)



## Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits sur le Walsерweg à l'Hôtel Ducan, à Davos Monstein:

- 1 D'ici à la fin 2016, combien de personnes au Népal seront formées à la construction parasismique de maisons?
- 2 Dans quelle ville l'exposition de photos «Destins en mains» pourra être découverte en juillet?
- 3 Quel est le thème de notre assemblée générale du 24 juin 2016?

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à [concours@helvetas.org](mailto:concours@helvetas.org). Délai d'envoi: 15 juin 2016. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du PA223 est Arlette Ruckstuhl-Nanchen, de Wil (SG)

**Le prix sponsorisé:**  
une nuit pour deux personnes en chambre double avec demi-pension à l'Hôtel Ducan à Monstein, avec pique-nique pour la randonnée, transport des bagages, livre «Walsерweg Graubünden» ainsi que deux carnets personnels

### Sur les traces des Walser

Le «Walsерweg Graubünden» mène, en 19 étapes, sur les traces des Walser du San Bernardino dans le val Mesolcina jusqu'à St. Antönien et Brand dans le Voralberg. À chacune des étapes, les randonneurs découvrent le paysage rural intact des Walser en suivant des sentiers historiques. Ils peuvent parcourir seuls divers tronçons du chemin balisé et trouver cartes et informations sur

le site Internet. Ils peuvent aussi réserver l'une des offres de séjour incluant un transport pratique des bagages, avec nuitées dans les auberges le long du parcours. L'une de ces maisons est l'Hôtel Ducan à Monstein. Ici, les hôtes s'imprègnent de l'atmosphère intime et rustique de cet hôtel de montagne vieux de plus de 120 ans, rénové en douceur en 2008. Les chambres fleurissent de bon le bois naturel, et l'Arvenstube sert d'excellents plats régionaux. Après un copieux petit-déjeuner et munis d'un pique-nique, les hôtes peuvent gravir le Fanezfurgga, d'où ils jouissent d'une vue spectaculaire sur le glacier du Ducan et sa vallée ancestrale avec son étrange paysage érodé. En descendant dans la vallée du Sertig, la cascade vaut le détour. L'architecture dans les hameaux de Sand et de Sertig évoque des temps passés – à découvrir aussi dans le livre «Walsерweg Graubünden» d'Irene Schuler (en allemand uniquement).

Hôtel Ducan  
à Davos Monstein  
[www.hotel-ducan.ch](http://www.hotel-ducan.ch)

[www.walserweg.ch](http://www.walserweg.ch)  
[facebook.com/walserweg](https://facebook.com/walserweg)



# FAIRPLAY MADE IN PAKISTAN

Comment une entreprise pionnière s'emploie-t-elle à créer des places de travail équitables, à l'endroit même où le travail des enfants a fait scandale dans le passé? Et quel est le rapport entre des ballons de foot pakistanais et du personnel soignant bien formé? Enquête à Sialkot, capitale mondiale du ballon de foot.

Par Daniela Kimmich

Peu après midi, les ouvriers de Talon Sports retournent à leur poste de travail après la pause et la prière. Au deuxième étage de la fabrique, des pièces en latex hexagonales sont imprimées pour les ballons des équipes de foot nationales allemande et turque. La production de ballons de foot bat son plein. Le coup de sifflet lançant l'euro foot sera donné en juin en France, et la demande est grande.

La ville industrielle pakistanaise de Sialkot est considérée comme la capitale mondiale du ballon de foot. C'est ici que sont fabriqués 70% des ballons pour les matchs professionnels de football joués dans le monde. En 1992, on a découvert que beaucoup de ces ballons étaient cousus à la main par des enfants et des mineurs. Suite à ce scandale, les quatre frères Iqbal ont fondé l'entreprise Talon Sports qui, en 1993, a mis sur le marché les premiers ballons de foot équitables, entre autres les ballons ETHLETIC vendus dans le Fairshop d'Helvetas.



Les couseurs de ballons peuvent travailler dans leurs villages grâce à la proximité des centres de fabrication.

La plupart des ballons de football sont encore cousus à la main dans ce que l'on appelle des «Stitching Centers», situés dans les villages alentour. Les femmes et les hommes travaillent dans des ateliers séparés. Cela permet, surtout aux femmes, d'exercer un travail à l'extérieur de la maison qui, de par sa proximité, est compatible avec la garde des enfants et le ménage. Des contrôles inopinés garantissent que les ballons ne sont pas fabriqués par des enfants. Une comptabilité minutieuse du matériel de couture est tenue et le statut de fabrication de chaque ballon est précisément relevé. Les ouvrières et ouvriers sont payés au ballon – et ils reçoivent un revenu plus élevé lorsqu'ils cousent des ballons Fairtrade.

Mais le Fairtrade n'est pas uniquement synonyme de salaires équitables. Les producteurs qui travaillent selon les conditions du commerce équitable, valables dans le monde entier, reçoivent en plus une prime pour des projets pro-

fitables à toute la communauté. Chez Talon, c'est la Workers Welfare Society qui décide de l'attribution de ces primes. Propriétaires et employés ont décidé ensemble de les affecter à la cantine, au matériel scolaire pour les enfants et au



La proximité permet aux femmes d'avoir une activité à côté de leur ménage.



Muhammad Javed a reçu le soutien de son employeur quand il est tombé malade.

# HELVETAS FAIRSHOP



Ballon de foot  
Premier



Ballon de foot  
Jeunesse



Ballon de  
beachvolley

## Ballons ETHLETIC

En latex, avec vessie en caoutchouc naturel certifié FSC.

Ballon de foot Premier New Edition, taille 5 (QBX1) **Fr. 65** –  
Ballon de foot Jeunesse New Edition, taille 4 (QCC) **Fr. 34.**–  
Ballon de beachvolley (QBK) **Fr. 33.**–

bus qui les conduit le matin des villages à la ville.

Ce que les employés apprécient le plus, c'est le soutien en cas de maladie dont ils bénéficient avec leur famille. C'est le cas de Mohammed Javed, qui travaille au Stitching Center du village de Dheera Sandha. Lorsque le médecin a diagnostiqué une hépatite il y a trois ans, l'entreprise a fait en sorte qu'il se rende chez un spécialiste à Lahore. «Les médicaments m'ont été payés, mais aussi le voyage pour aller jusqu'en ville à deux heures de trajet, ainsi que le séjour là-bas», explique cet homme qui n'est plus tout jeune lors de notre visite chez lui. Javed va beaucoup mieux depuis et il peut de nouveau travailler lorsque sa santé le lui permet.

Au Pakistan, l'employeur est légalement tenu de payer l'assurance maladie de ses employés. «Mais, en l'absence d'infrastructures médicales, cela ne sert à rien», déclare Assad Bajwa, directeur de Talon. Il travaille dans l'entreprise depuis le début, et la Welfare Society est un projet qui lui tient à cœur. Bajwa a vite compris qu'il fallait entreprendre quelque chose. Sialkot manque d'équipements médicaux et de personnel formé. En collaboration avec les responsables de l'hôpital, Bajwa a élaboré un plan de mesures permettant d'offrir les soins médicaux de base. L'entreprise s'est chargée de l'équipement, tandis que l'hôpital et le collège médical du lieu ont formé le personnel soignant. Le travail de la Welfare Society a profité non seulement aux employés de Talon, mais à toute la ville de Sialkot. L'esquisse d'un nouveau projet repose déjà sur le bureau de Bajwa: il aimerait acheter une ambulance.

Daniela Kimmich est chargée de produits de l'artisanat pour le Fairshop HELVETAS.

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter



Lo Cut



Fair Dancer



Fair Skater

## Chaussures ETHLETIC

Bien que l'enthousiasme pour le football persiste en Europe, la demande de ballons Fairtrade a reculé. Les produits bon marché d'usine provenant surtout de Chine font pression sur les prix. Pour cette raison, l'entreprise pakistanaise Talon mise sur un deuxième secteur: la fabrication de chaussures de qualité. Elles sont particulièrement appréciées par la communauté grandissante des végétaliens par celles et ceux qui s'intéressent au design et à la durabilité.

100% coton bio et caoutchouc naturel certifié FSC. Les Sneakers existent en pointures 36 à 45 et les Fair Dancer existent en pointures 36 à 42.

Lo Cut (QDEL) **Fr. 89.**– Fair Dancer (QDBN) **Fr. 74.**– Fair Skater (QDSN) **Fr. 98.**–

D'autres modèles et couleurs sont présentés sur [www.fairshop.helvetas.ch/ethletic](http://www.fairshop.helvetas.ch/ethletic)

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

[www.fairshop.helvetas.ch](http://www.fairshop.helvetas.ch)  
[fairshop@helvetas.org](mailto:fairshop@helvetas.org)



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01

# 31

COMMERCE ÉQUITABLE



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'HELVETAS, 24 JUIN 2016

La question des réfugiés en Europe alimente les discussions jour après jour. Mais pour leur plus grand nombre, les migrations se passent d'abord à l'intérieur d'un État ou entre pays du Sud. Par exemple au Sri Lanka ou au Népal, où les perspectives manquent, beaucoup de jeunes émigrent pour trouver du travail, notamment dans les pays du Golfe, en Malaisie ou en Inde. Helvetas apporte un soutien à celles et ceux qui ont pris la décision de partir, pour empêcher qu'ils se retrouvent exploités et qu'ils puissent aider leurs familles au pays. Nous présentons cet engagement lors de l'assemblée générale 2016.

### Programme

- 17.30 Ouverture des portes, remise des cartons de vote
- 18.00 **Message de bienvenue** par Elmar Ledergerber, président d'HELVETAS Swiss Intercooperation
- 18.10 **Partie statutaire**
1. Ouverture de l'AG, élection des scrutatrices/teurs
  2. Adoption du procès-verbal de l'AG 2015
  3. Adoption du rapport annuel 2015
  4. Approbation des comptes 2015 selon le rapport des réviseurs
  5. Décharge au comité central et à la direction
  6. Fixation des cotisations de membres pour 2017
  7. Élection de l'organe de révision
  8. Motion écrites
- 19.15 **Message** de Kurt Fluri, conseiller national PLR et vice-président de la commission fédérale des migrations

19.20 **Thème: Migration – risque ou chance de développement?**

#### Migration de main d'œuvre comme stratégie de survie

Engagement pour une migration sûre, exemple au Sri Lanka

Présentation de Katrin Rosenberg, coordinatrice de programme

#### Migration et développement: zone de tensions

Podium de discussion sur les dépenses, les avantages et les alternatives dans les questions de migration – en Suisse et dans les pays en développement. Avec:

- Markus Reisle, chef du programme global Migration et développement de la DDC
  - Doris Fiala, conseillère nationale PLR, membre de la commission consultative de la coopération internationale.
  - Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas
- Moderation: Christine Schulthess, journaliste SRF

20.30 Repas

21.30 Clôture

### Date et lieu

**Vendredi 24 juin 2016, 18.00–21.30**  
**Stadththeater, Frohburgstr. 1, Olten**  
 À 3 min. de la gare d'Olten

L'assemblée est ouverte aux membres, donatrices/teurs ainsi qu'à toute personne simplement intéressée. Bienvenue!

### Inscription

**Jusqu'au 13 juin 2016**

En ligne: [www.helvetas.ch/AG](http://www.helvetas.ch/AG)  
 E-Mail: [romandie@helvetas.org](mailto:romandie@helvetas.org)  
 Tél.: 021 804 58 00  
 Courrier: Helvetas, 7–9,  
 ch. de Balxert, 1219 Châtelain

#### Repas: indiquer votre choix

- avec viande • végétarien
- sans repas

**Frais de repas: Fr. 30.-**  
 Boissons offertes

Tous les membres d'HELVETAS Swiss Intercooperation peuvent voter les points à l'ordre du jour de l'assemblée générale. Les cartes de vote sont remises à l'entrée. D'éventuelles motions à ajouter à l'ordre du jour doivent parvenir par écrit à Helvetas à Zurich jusqu'au **10 juin 2016**. Le pv de l'AG 2015 est accessible en ligne ou peut être demandé à Helvetas.